BERTRAND Jean-Louis Célestin Lorenzo
21 ans
Menuisier
Soldat au 10° RI
MPLF le 13 février 1918
à La Courtine / Le Mesnil les Hurlus (Marne)
Tué par balles à la poitrine

Cité à l'ordre de la Division

« Brave soldat d'une énergie et d'un courage remarquables. Blessé à la cuisse en se portant à l'attaque de l'entrée nord du tunnel le 13 février 1918. A été achevé à coups de mitrailleuse par l'ennemi.»

Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre

Médaille de la Victoire

Inhumé au cimetière de Laval-sur-Tourbe, tombe n° 405.

Le soldat : Incorporé au 92° RI en janvier 1916, passé au 56° RI en janvier 1917, passé au 10° RI en avril 1917. Tué à l'ennemi le 13 février 1918 au combat de La Courtine près du Mesnil les Hurlus.

Sa famille : Né à Luzech, à Pouzinet, le 12 septembre 1897, fils de Joseph Bertrand, menuisier, et de Irma Bessat, Il avait les cheveux châtain clair, les yeux marron foncé, le visage rond, de nombreuses taches de rousseur et mesurait 1m 65, il était célibataire.

Le 13 février 1918 au 10° RI.....Le terrain est un chaos dans lequel la direction est très difficile à maintenir, où la terre détrempée est lourde et la marche pénible. La 3e igne allemande est profonde et à bords évasés.
Au moment où les éléments de la 9e la franchissent, 4 mitrailleuses ennemies tirent de la direction nord, rasant les abords de l'entrée nord du tunnel. Elles gênent énormément nos troupes qui n'arrêtent pas leur élan. A l'entrée nord du tunnel, la demi-section du Sergent Guillonet éprouve de grandes difficultés pour progresser car elle est prise sous le feu d'une mitrailleuse abritée dans le tunnel. C'est là que fut tué le soldat Bertrand.

****

Les Greniers de Luzech

CIMETIERE MILITAIRE DE LAVAL-SUR-TOURBE (51)

geneawiki

Localisation : A la sortie du village Ce cimetière agréable du Souvenir Français est très particulier puisqu'il regroupe des tombes de soldats que leurs familles n'ont pas voulu laisser en nécropoles nationales. Les monuments sont donc civils et placés de manière disparates.
Après la bataille de la Marne, le 13 septembre 1914, LAVAL assiste au recul des troupes allemandes qui vont se positionner sur les hauteurs de MESNIL-les-HURLUS, BEAUSEJOUR, MASSIGES pour une durée de quatre ans. LAVAL se trouve désormais à six km du front. Les régiments français au repos vont alors s'y succéder et les blessés évacués du front seront soignés dans l'église transformée en hôpital de campagne.
Pour beaucoup, LAVAL sera le lieu de repos éternel.
Dès le début de la guerre, le cimetière civil n'offre plus assez de place, 136 soldats y sont déjà inhumés. C'est pourquoi, en avril 1915 le « cimetière GROSSETTI » est créé avec 62 tombes.
Puis l'on ouvre un troisième lieu d'inhumation en 1916, appelé le « Nouveau Cimetière » au nord du village, à l'emplacement du cimetière militaire actuel. A la fin de la guerre, il comptera près de 600 tombes françaises et 36 tombes allemandes.
A partir de 1919, l'Etat autorise le transfert des corps auprès de leurs familles, les sépultures restantes seront regroupées dans de grandes nécropoles nationales avoisinantes.
Seul dix-huit familles expriment la volonté en 1922 que leurs morts restent inhumés dans le cimetière d'origine. En 1924, elles acquièrent pour cela, 24 ares du cimetière, puis elles demandent son aménagement à l'entreprise Goyeux de Ste-Ménéhould.

En 1929, elles font don de ce cimetière au Souvenir Français, accompagné d'une somme de 8000 francs destinée à l'entretien du site, ainsi que 2000 francs versés à l'évêché de Châlons sur Marne pour un service annuel.
En 1933, y est transférée la stèle, édifiée en 1920 à Mesnil-les-Hurlus, à la mémoire du sergent Daniel SCHEURER et de ses camarades du 170eme RI.
Le 08 mai 1933, le Souvenir Français inaugure officiellement le cimetière et son nouveau calvaire. L'entretien du lieu sera assuré bénévolement pendant de longues années par les familles et les habitants du village. Le Souvenir Français en reprend la charge en 1984. Vingt et une autres tombes y ont été depuis transférées.

Les Greniers de Luzech

Caserne du 92e

Source : S.H.D.
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE
MILITAIRE UNIVERSELLE
L. FOURNIER, 264, BOULEVARD
SAINT-GERMAIN, 264, 1921
Transcription : C.G. 2007
Extraits

92ème REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
CAMPAGNE 1914 – 1919

Le 7 août 1914, le 92ème a terminé sa mobilisation.
La fierté du cœur peinte sur le visage, tous défilent devant le Drapeau et les généraux, au milieu des acclamations d'une foule enthousiaste.
Il n'était pas inutile de le dire : pour la gloire de ceux qui sont tombés, pour la consolation de ceux qui les pleurent, la Nation était avec son armée, à ce moment, comme elle l'était le 14Juillet 1919, quand le Drapeau du 92ème a passé sous l'Arc de triomphe de l'étoile.
Alors que ces lignes s'écrivent, tous savent aussi que Clermont prépare une réception enthousiaste à ses enfants.
Le 9 août, le régiment, transporté vers les Vosges sous le commandement du colonel DEGEVIGNEY, débarque à Giraucourt.
Le 12 août, sa division est formée et s'avance vers la frontière.

Les Greniers de Luzech

L'ennemi l'a déjà franchie, et sa trace s'y lit dans les ruines, les incendies, les vols et d'autres horreurs mutilant la Patrie ; les populations de Rambervillers, Raon - l'Etape, Badonvillers, Embermenil accueillent le 92ème avec une explosion de joie.
Le premier prisonnier est fait le 14 août par la 5ème compagnie.
C'est un lieutenant des hussards de la mort. Sa capture fut difficile et fait honneur au sergent RONDET, qui fut forcé de tuer le sous-officier et le cavalier escorte de l'officier.
Celui-ci avait une balle dans le bras.
Le 14, l'ennemi retranché attend : chaudes escarmouches, les Allemands cèdent et, au milieu des ruines qu'ils ont faites, les soldats ont le plaisir de voir des cadavres de Bavarois, dignes descendants des sinistres bourreaux de Bazeilles.
L'ennemi recule toujours et, le 16, le 92ème passe la frontière. Le 18, il est établi dans les villages de Brouderdoff, Plain-de-Valsch et le bois de Voyer.
Le 19, il se fortifie sur ces positions où, le 20, ont lieu les affaires dites de Sarrebourg.
Les Allemands ont reculé, mais se sont arrêtés sur des lignes prévues d'avance garnies d'une nombreuse artillerie lourde.
Les pertes du 1er bataillon à Plain-de-Valsh sont devenues si grosses, qu'il doit être relevé par le 3ème bataillon placé en réserve au bois de Voyer. A travers un feu de barrage terrible, ce bataillon, sous les ordres du capitaine KREMPP, s'avance comme à la manœuvre : le chef de bataillon DONIN DE ROZIERES l'a précédé avec une compagnie pour le guider et est déjà à Plain-de-Valsh : il y mourra glorieusement.
Dans un terrain dénudé, les pertes deviennent énormes et l'on doit stopper.
Là se passèrent de magnifiques traits de dévouement et de bravoure. « Soldats, qui avant la guerre êtes venus vous instruire, chefs, qui les avez formés, vous n'avez pas perdu votre temps ! »
A l'agent de liaison dont le cheval vient d'être tué, on n'a pas à dire que sa tâche n'est pas terminée ; de lui-même il prend une carabine et se couche à côté des fantassins.
Le maréchal des logis du 1er bataillon doit retourner auprès du colonel : sous les obus, il prendra trois mulets perdus.
Plus loin, dans un petit paquet d'hommes, le sous-officier est tué ; le soldat qui doit prendre le commandement le sait, maintient son groupe à sa place ?
Quand le repli forcé est prescrit, mais seulement à ce moment, les fractions diminuées, décapitées, rentrent en bon ordre.
Extrait du journal d'un soldat de la 10ème compagnie :
« Le lieutenant LAROCHE, *lui, reste debout, surveillant ; il nous fait nous serrer contre le talus, quand il entend le sifflement avant-coureur de l'obus… « Rasez-vous ! » nous crie-t-il une dernière fois. Quand nous relevons la tête après l'éclatement notre lieutenant est en pièces. »*
Le régiment, jusqu'au 24, retraite calme, s'arrêtant fréquemment pour faire face.
Le 24, comme les Allemands deviennent pressants, les 2ème et 3ème bataillons attaquent à Domptail ; mais la partie est grosse, le 3ème bataillon est fauché par un feu terrible ; le dévouement de la 7ème compagnie protège sa retraite.
Elle devient générale pour le régiment, qui arrive à Rambervillers. Il le défend avec succès jusqu'au 2 septembre.
Là eurent lieu de furieuses rencontres, dans les bois de la Coinche, suivies de corps à corps où les Allemands firent preuve du complet mépris des lois de la guerre.
Les carnets de route d'un Lieutenant et d'un soldat en sont des témoignages précis et émouvants : blessés épargnés se relevant pour se rendre, puis tirant sur l'adversaire confiant.
La 7ème compagnie, capitaine LANTUÉJOUL, séparée des autres unités, se heurte le 26 août dans le bois à un fort détachement cherchant à s'infiltrer pour surprendre Rambervillers ; elle le

Les Greniers de Luzech

contient, le repousse, le suit jusqu'à la lisière, lui tuant son commandant bavarois, qui reste sur le champ de bataille.
Le Lieutenant-colonel KNOLL a pris le commandement du 92ème.
Le régiment quitte les Vosges, est transporté à Liancourt (Oise), où il débarque le 15 ; il poursuit les vaincus de la Marne.
Le 1er bataillon, commandant FINAT, enlève l'Écouvillon le 20 septembre ; le 22, vers midi, il reçoit l'ordre d'attaquer les positions allemandes : nord de l'Écouvillon, lisières sud-est des bois de Thiescourt.
La 3ème compagnie, Lieutenant FAGOT, engagée vers 14 heures, se déploie malgré de violents tirs de mitrailleuses, de77 et de 105 ; elle progresse avec de grosses pertes.
Elle arrive sur une pièce de 77, s'en empare après un violent corps à corps.
Elle a perdu tous ses officiers et chefs de section, mais s'établit en lisière du bois, à 350 mètres environ du point de départ.
Une section de la 2ème compagnie est envoyée en renfort sur la ligne de feu ; elle perd la moitié de son effectif pendant sa courte progression.
La position conquise, ne pouvant être tenue, est abandonnée au cours de la nuit.
La 3ème compagnie a été, pour cette affaire, citée à l'ordre du jour.
Le 2ème bataillon tâte la position formidable du Plémont.
Une reconnaissance offensive, s'étant égarée, revient, comme à la manœuvre, sous les feux de mitrailleuses, se reformer à son point de départ et se reporte en avant.
Après avoir coupé les fils de fer, elle arrive dans les premières tranchées ; mais la position est critique pour deux compagnies que l'on ne peut soutenir.
Elles doivent reculer, apportant de précieux renseignement, ramenant tous leurs blessés.
C'est là que le Sous-lieutenant FAGOT fut tué d'une balle.
Le 26 septembre, se portant vers le nord, le régiment couvre Tilloloy par des tranchées. Puis, glissant encore toujours dans la direction du nord, il s'établit face aux Allemands : le 1er bataillon à Fouquescourt, le 3ème à Fresnoy, le 2ème à la Chavatte.
Sur ce dernier bataillon principalement, le 30 septembre, les ennemis vont lancer des attaques puissantes furieusement déterminées.
La 6ème compagnie et la 7ème occupent, à la lisière ouest de la Chavatte, les deux côtés d'un enclos bordé d'une haie.
Elles y construisent à la hâte une tranchée. Le 30, les Allemands bombardent la Chavatte avec de gros obus ; puis leurs attaques partent de Fransart, se succédant quatre fois dans la journée.
Elles subissent inutilement des pertes terribles, faites uniquement par l'infanterie, car notre artillerie, qui n'a plus de munitions, est muette.
Vers 20 heures, une ruée de soldats allemands qui, pour la plupart, sont ivres, poussés par des officiers qui hurlent et cornent, se précipitent malgré les pertes sur la haie.
Ils ne peuvent la franchir, et un très grand nombre sont tués à la baïonnette.
Les munitions commencent à se faire rares.
La 6ème, attaquée plus furieusement que la 7ème, est dans une position critique.
Elle réclame des munitions à son chef de bataillon et à sa voisine la 7ème.
Les soldats de la 7ème, qui tuent tant qu'ils peuvent, ne donneraient pas facilement leurs cartouches ; mais, plus avisé, le capitaine LANTUÉJOUL, commandant la compagnie, comprenant que la perte de la 6ème entraînerait la sienne, retire lui-même des cartouches à ses hommes.
Les attaques succèdent aux attaquent ; comme les munitions n'arrivent toujours pas, les deux commandants de compagnie prescrivent de ne tirer qu'à deux ou trois cent mètres.
L'ennemi, qui s'en aperçoit, en profite pour, ayant pris du champ, se reformer et tenter un mouvement enveloppant.

Les Greniers de Luzech

Par une marche de flanc devant la gauche du bataillon, il se présente inopinément sur le P.C. du commandant BASTIANI.
Celui-ci, déjà blessé d'un éclat d'obus, rassemblant ses hommes de liaison et ralliant les pourvoyeurs, repousse l'ennemi.
Les Allemands, s'étant aperçus d'un intervalle entre la 6ème et la 7ème compagnie, s'y infiltrent et essaient de progresser du côté de la 7ème.
Le sous-lieutenant MARTIN avec quelques braves, dont trois sont tués, réussit à nettoyer la tranchée. Les attaques sur la 5ème et la 8ème, un peu moins violentes, furent également repoussées.
Le lendemain matin, de ses tranchées inviolées, le 2ème bataillon comptait des centaines de cadavres.
Il pouvait être fier de son œuvre.
Chacun avait fait bravement son devoir.
A signaler en particulier la conduite d'une section de la 7ème compagnie chargée de ravitailler le bataillon en munitions.
Elle s'acquitta de sa tâche, sous le feu de l'ennemi, en terrain découvert, avec un dévouement et un courage au-dessus de tout éloge.
Une fraction de la même compagnie est chargée de placer 3 ou 4 hommes sur une petite portion de la ligne formant flanquement, mais dépourvue de tranchées.
Au fur et à mesure que les occupants sont tués, ils sont remplacés sans interruption ni hésitation.
Le matin, 7 ou 8 cadavres des nôtres couvraient cet espace d'une demi-douzaine de mètres constituant un rempart.
Le régiment est relevé.
Le 1er bataillon, mis à la disposition d'un autre régiment, est placé en réserve au Quesnoy-en-Santerre.
Le 4 octobre, le commandant FINAT recevait l'ordre d'attaquer Damery ; il ne peut arriver qu'aux lisières du village formidablement défendu.
Il s'accroche sur les positions conquises, repoussant les contre-attaques.
Mais le barrage empêche les renforts d'arriver et les pertes deviennent sévères. Le chef de bataillon, blessé, reçoit pendant la nuit l'ordre de se replier.

BELGIQUE

Le 92ème débarque sur la frontière belge, à Esquelbecq, le 12 novembre, et le 13, il se porte dans la direction de Zonnebeke.
Dans l'après-midi, le lieutenant-colonel KNOLL recevait du général l'ordre d'attaquer les lignes allemandes au nord de Zonnebeke, vers le carrefour de Broonseinde.
L'attaque fut exécutée avec deux bataillons : 1er et 3ème en première ligne, le 2ème restant en réserve.
Le 1er bataillon (commandant JOURDIER) et le 3ème (capitaine KREMPP) se portèrent à l'attaque avec un entrain admirable et enlevèrent la première ligne allemande, y compris le carrefour de Broonseinde.
Malheureusement, sous le barrage d'artillerie et les mitrailleuses ennemies, nos pertes furent sévères.
Le lieutenant-colonel KNOLL tomba héroïquement en première ligne, au carrefour de Broonseinde, au moment où il allait examiner le terrain pour procéder à une nouvelle progression.
Le commandant JOURDIER fut tué et le capitaine KREMPP blessé.

Les Greniers de Luzech

Le commandant BASTIANI prend le commandement du régiment, fait organiser le terrain, prescrit de s'y cramponner.
L'ennemi ébauche quelques attaques qui sont repoussées.
Le 17, après un violent bombardement, les Allemands arrivent jusqu'au carrefour ; mais notre ligne se reforme deux cent mètres en arrière, et le bataillon, reporté à l'attaque, reprend toute sa position.
Entre autres traits d'héroïsme qui se passèrent en cette circonstance, on peut citer celui-ci : Un groupe d'ennemis avait pénétré dans une maison à laquelle s'appuyait la barricade construite au carrefour. Une escouade se porte à leur attaque et après, un combat acharné, les Allemands se rendent, sauf deux qui se réfugient au premier étage de la maison.
Un vigoureux soldat de l'Auvergne nommé TARDIEN monte à leur poursuite par l'escalier.
Successivement, les Allemands n'ayant plus de munitions, il les terrasse et les jette par la fenêtre.
Ce brave devait malheureusement être tué le lendemain à la barricade même.
Du 17 au 18, les efforts ennemis paraissent faiblir.
Le 92ème reçoit l'ordre d'attaquer (1er et 3ème bataillons) les positions ennemies au nord du carrefour de Broonseinde et du bois du Polygone sur la route de Paschendaele à Becelaere, le 2ème bataillon restant en réserve dans le bois.
La compagnie franche, sous les ordres du capitaine FRÉDÉRIC, enleva deux tranchées devant le bois du Polygone.
Une compagnie du 1er bataillon (lieutenant CARAMEL) gagna cent mètres en avant du carrefour de Broonseinde.
Malheureusement, faute de renforts, on ne put progresser davantage.
Peu à peu les Allemands s'infiltrèrent par les ailes dans les positions conquises, et, à 18 heures, la moitié de la compagnie franche se trouvait dans une tranchée allemande entre deux autres tranchées occupées par l'ennemi.
Pour rentrer dans nos lignes, ces éléments se frayèrent un passage à la baïonnette avec le lieutenant RUNACHER à leur tête, le capitaine FRÉDÉRIC ayant été blessé au cours de l'action du matin.
Dans les combats qui eurent lieu le 29 novembre, on ne peut passer sous silence l'énergie que déployèrent une centaine d'hommes des 2ème et 3ème compagnies.
Isolés et encerclés, ils résistèrent à tous les assauts du 29, tinrent victorieusement seuls encore toute la journée du 30.
Ce n'est que, leurs munitions épuisées et sous les coups de notre propre artillerie, qui ne pouvait déterminer leur place au milieu des lignes ennemies, que ces braves décident de retrouver le régiment.
Les deux frères DUMAS, de la 2ème compagnie, originaires de l'Auvergne, vont tenter de reconnaître un passage.
Pendant la journée, ils ont minutieusement étudié le terrain qui les sépare des lignes françaises ; c'est près de quatre cents mètres qu'il faut parcourir sans éveiller l'attention des sentinelles ennemies, nombreuses et attentives.
Profitant d'une haie en contre-bas d'une route, ils parviennent au but, mettent le commandement au courant de la situation de leurs camarades et, affrontant à nouveau les dangers de cette périlleuse mission, ils retournent auprès de leurs compagnons pour les guider dans le retour.
Grâce à la bravoure des frères DUMAS, tous purent regagner nos lignes.
Le 1er décembre, le lieutenant-colonel MACKER prenait le commandant du régiment.
Les témoignages de satisfaction suivants ont été adressés au 92ème par les généraux pendant cette période en Belgique.

Les Greniers de Luzech

ORDRE DE LA 18ème DIVISION

« A peine débarqué en Belgique, le 92ème régiment d'infanterie, désigné pour prêter mainforte à la 18ème D.I., a dans la journée d'aujourd'hui, 13 novembre 1914, fait preuve de la plus grande résistance et de la plus belle énergie pour attaquer les troupes allemandes dans leurs retranchements.

« L'attaque, brillamment commencée par l'enlèvement des premières tranchées, a, hélas ! été brisée dans son élan par la perte successive de deux commandants de bataillon, dont un blessé, puis celle par celle de son valeureux chef de corps, le lieutenant-colonel KNOLL, frappé glorieusement à mort en entraînant à l'assaut ses compagnies de réserve.

« Le Général Commandant la 18ème Division remercie tous les braves du 92ème et salue respectueusement le colonel KNOLL, dont la mort cause une perte irréparable pour la Patrie, que son régiment fera certainement payer cher à l'ennemi.

« Signé : Général LEFÈVRE. »

ORDRE GÉNÉRAL DU COMMANDANT DE LA 18ème D.I. DU 17 – 11 – 14

« *Le Général Commandant la 18ème Division d'Infanterie félicite par la voie de l'ordre les troupes du 92ème pour l'énergie dont elles ont fait preuve sous le feu de la grosse artillerie allemande et l'entrain avec lequel elles ont refoulé l'ennemi par une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette le 17 novembre 1914.*

« Signé : Général LEFÈVRE. »

ORDRE DU COMMANDANT DU XIIIème CORPS D'ARMEE

« *Le Général Commandant le Corps d'Armée est très heureux et non moins fier de porter à la connaissance des troupes l'ordre suivant, que le Général Commandant le 9ème Corps d'Armée adressée à la 26ème Division au moment de son départ.*

ORDRE DU IXème CORPS D'ARMEE N° 67

« *Au moment où la 26ème Division cesse d'être sous ses ordres, le Général Commandant le 9ème Corps d'Armée ne veut pas se séparer d'elle sans lui avoir exprimé toute sa satisfaction pour le concours qu'elle lui a donné.*

« Sous l'impulsion du chef distingué qui la commande, elle a fait preuve, en toutes circonstances, d'une activité incessantes, montrant dans deux attaques les plus belles qualités offensives, faisant preuve, dans ses tranchées sans cesse bombardées, d'une solidité inébranlable sous le feu, y repoussant notamment une forte attaque de l'ennemi en lui infligeant des pertes sévères.

« Signé : Général DUBOIS. »

Le régiment est ramené sur les confins des départements de la Somme et de l'Oise ; il y restera pendant l'année 1915, se remettant de ses fatigues et de ses grosses pertes de Lorraine et de Belgique.

Il tiendra les secteurs du bois des Loges et de Beuvraignes.

Dans ce dernier, la lutte de tranchées bat son plein entre les villages du Cessier et de Beuvraignes.

Le bataillon du commandant DE LA RUPELLE conquiert brillamment du terrain au Allemands, et le bataillon du commandant RAPPENNE, chargé de défendre, y gagnera une citation de division.

Les Greniers de Luzech

VERDUN

Remis à l'entraînement au camp de Crèvecœur, le régiment part avec le 13ème corps pour la défense de Verdun.
Sous la pluie, par un après-midi de fin février 1916, le 92ème bivouaque au bois de Fouchères, à trois kilomètres de Dombasle.
L'ennemi frappe des coups redoublés, la rive droite de la Meuse est actuellement le théâtre de la lutte, mais la rive gauche s'enflamme à son tour, et, dans le bois, sans autre abri que la tente individuelle, contre la neige qui tombe toutes les nuits, le 92ème , en réserve, attend l'heure de se porter en avant.
Le 6 mars, le régiment arrive sur la neige par 12 degrés au-dessous de zéro au bois du Bouchet.
Il reste là ; alerté toute la nuit sans abri.
Au jour, il se porte en formations d'approche sur la route de d'Esnes à Chattancourt. Il s'y établit en position d'attente.
Le froid, l'absence des cuisines qui n'ont pu suivre, ne diminuent pas la volonté de vaincre.
Certains plaisantent :
« T'as pas de pain dans ta musette, mets-y des cartouches et des grenades !... »
L'ordre d'attaque arrive, impératif, dans une forme concise non exempte de majesté :
« L'ennemi a pris hier le bois des Corbeaux ; au 92ème revient l'honneur de le reprendre. L'attaque se déclenchera à 7 heures. »
Vers 3 heures du matin, le 2ème bataillon à droite, le 3ème bataillon à gauche, s'ébranlent.
A 6 heures, ils sont établis sur leurs lignes de départ, lignes virtuelles d'ailleurs, car aucune tranchée n'existe.
Le 8 mars 1916, le soleil se lève dans un ciel pur comme pour illuminer la gloire qui va couvrir le régiment.
Le colonel MACKER est devant.
Il allume un cigare, lève sa canne, signal de l'assaut.
Neuf cent mètres sont à parcourir sous les balles et sous les obus ; la sensation de cette distance serre bien les cœurs ; mais le colonel est là qui montre le chemin.
Alors sans arrière-pensée, les deux bataillons s'élancent dans un ordre parfait, impressionnant.
Pendant sept cent mètres, le gros barrage ne cause pas de pertes ; c'est à peine s'il interrompt momentanément, en forçant des paquets à se coucher, la régularité du dispositif.
Mais, à deux cent mètres de lisière du bois, des mitrailleuses infligent des pertes sérieuses.
Pour les diminuer, on se rue sur elles au pas gymnastique.
L'ennemi fuit ; on ralentit l'allure et on progresse dans le bois jusqu'à la lisière nord.
Les Allemands se retranchent au-delà.
L'objectif du régiment est atteint, le bois des Corbeaux est en son pouvoir, ainsi qu'une grosse partie du bois de Cumières.
Toutefois, devant la lisière nord de ce bois, le 2ème bataillon doit prolonger la lutte à la grenade.
La 6ème compagnie y perdra 70 hommes.
Le succès acquis, le colonel MACKER adressait l'ordre du jour suivant :
« *Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats du 92ème et de la 1ère compagnie de mitrailleuses de brigade* :
« Vous avez hier, dans un élan magnifique, exécuté une contre-attaque superbe, sur un terrain plat de plus de huit cent mètres et sous un ouragan de feu terrible.
« L'ennemi n'a pu tenir devant votre vaillance.

Les Greniers de Luzech

« Je ne trouve qu'un mot pour vous remercier, c'est en vous disant que j'ai vécu, grâce à vous, la plus belle heure de ma vie de soldat.
« La France a le droit d'être fière du 92ème. »
Les pertes sont grosses : 10 officiers sont tués ou blessés.
Le 139ème envoie deux compagnies de réserve.
L'une est gardée à la lisière sud du bois des Corbeaux et l'autre vient étayer la 6ème compagnie. Profitant de la nuit, les Allemands essaient de reprendre le bois.
Leurs attaques sont repoussées à coups de fusil et de baïonnette ; car, par la neige qui tombe, notre artillerie ne peut voir les appels.
Toute la journée du 9, l'artillerie ennemie, très puissante, bombarde le bois, sa lisière sud, et surtout l'espace entre le bois et Chattancourt, pour empêcher les ravitaillements et les renforts. Elle détruit les liaisons téléphoniques.
Vers 18 heures, l'ennemi attaque, à l'est du bois, la 7ème et la 8ème compagnie.
Elles reçoivent le choc corps à corps et perdent leurs deux capitaines.
Privés de leurs chefs et décimés, les hommes ne reculent pas ; mais ils se resserrent, et un intervalle se produit entre la 7ème compagnie et une compagnie du 139ème.
L'adversaire n'ose pas encore s'y engager.
Toutefois, Le colonel MACKER, pour prévenir l'attaque, décide d'enlever la corne du bois de Cumières, où l'ennemi se rassemblait pour attaquer le flanc droit du régiment.
A 6 heures du matin, les 5ème, 7ème, 8ème compagnies et deux nouvelles compagnies du bataillon ARNOUX du 139ème s'emparent en une demi-heure du bois tout entier.
Le colonel MACKER vient féliciter le commandant ARNOUX, lorsque, au nord du bois des Corbeaux, une mitrailleuse insoupçonnée ouvre le feu et tue presque en même temps le colonel, le commandant ARNOUX et un officier du 139ème.
Au même moment, l'ennemi se prépare à attaquer ; fusées, coureurs, rien n'arrive à déclencher notre barrage.
Un régiment allemand venant d'Ornes aborde notre droite et enlève le bois de Cumières, malgré la résistance désespérée des compagnies du 92ème et du 139ème.
Le plus ancien officier, capitaine DELBOS, ralliant quelques débris, défendit longtemps l'approche du bois des Corbeaux, quoique, par le bois de Cumières, les défenseurs fussent pris à revers.
Pied à pied, ce qui restait du 92ème dut se replier sur la lisière sud du bois des Corbeaux.
Il était 8 heures du matin. Jusqu'à midi, toutes les attaques furent repoussées ; mais petit à petit tous les officiers tombèrent, et le capitaine DELBOS resta seul pour commander la ligne de trois cent mètres sur laquelle s'étendaient les débris du régiment.
Privées de munitions, les ailes commencèrent à céder ; le chef ne se retira que le dernier.
Lorsque le général DE BAZELAINE fit défiler devant lui au moment de la relève le 92ème, il ne restait plus que 140 hommes du 3ème bataillon, 166 du 2ème, 600 étaient blessés ; les autres, à côté de leur glorieux colonel, dans l'éternel sommeil, reposaient sur le terrain où ils avaient tenu la Victoire ; les morts de quatre régiments allemands différents attestaient leur valeur.
9
Il est impossible de citer comme on le voudrait tous les traits de bravoure accomplis au bois des Corbeaux. Chargé de reprendre une partie du bois où a été submergée la 7ème compagnie, le lieutenant GRISON, commandant la 5ème compagnie, rencontre le caporal DUTREVY, qui a pu s'échapper et qui lui dit :
« Mes deux officiers, le lieutenant VERDONI, le lieutenant DENEFLE, et quelques et quelques hommes sans munitions ont pu le dissimuler au milieu des Allemands.
Il faut les délivrer. »
Au lieutenant qui hésite un peu, le caporal affirme sa certitude et sa conviction de retrouver les camarades. On le suit, rejetant les ennemis, et l'on sauve ceux qu'il avait indiqués.

Les Greniers de Luzech

Le brancardier ISSARD, retrouvant le sous-lieutenant ATGER blessé, confié à la garde d'une sentinelle et de brancardiers allemands, prend sur ses épaules l'officier et le dérobe à ses gardiens. Victime d'un nouveau dévouement, ISSARD sera tué à Hassoule en 1918.
Le lieutenant SECOND, la jambe brisée par une grenade, reste toute la nuit entre les lignes.
Son temps n'est pas perdu.
Il écoute, épie, prend des renseignements, reçoit une nouvelle balle ; délivré le lendemain matin et transporté auprès du colonel, il apporte de précieuses indications.
Il faut ajouter à son honneur que c'était un officier du train des équipages et de territoriale qui avait demandé à servir dans l'infanterie.
Partant pour communiquer un ordre, le sous-lieutenant de cavalerie DE DURAT reçoit une balle en pleine poitrine.
Il alla porter les ordres à deux kilomètres plus loin malgré sa blessure.
Le médecin-major ARBEZ, dans une conduite admirable, réussit à faire panser et évacuer 600 blessés.
Son personnel, animé par son exemple, mérita la même reconnaissance du régiment.
L'aumônier du régiment, l'abbé DE CHABROL, reçut la Légion d'honneur pour son magnifique dévouement envers les blessés et les mourants.
Il devait plus tard glorieusement périr dans notre triomphe à Chaulnes.
La mort du colonel MACKER au moment du succès, tout en élevant les cœurs et les animant du désir de vengeance, avait été irréparable.
C'est un tout jeune officier, le capitaine DELBOS, qui a hérité de la tâche difficile de défendre le bois et de sauver les débris du régiment.
Il s'en est acquitté avec intelligence et bravoure.
Le commandant du 2ème bataillon, commandant BASTIANI, avait été blessé au début de l'action.
Le 1er bataillon avait eu, jusqu'au 10, la tâche ingrate et dangereuse de faire des ravitaillements.
Placé sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 98ème, il enlevait le 11 le bois des Caurettes, mais ne pouvait reprendre le bois de Cumières, trop fortement occupé.
Toutes les contre-attaques allemandes sur le bois des Caurettes furent repoussées.
Le bataillon, sous le feu de l'artillerie, y organisa de solides tranchées.
Le général PÉTAIN, commandant la 2ème armée, accorda la citation suivante au 92 R.I. :
« Sous les ordres de son vaillant chef, le lieutenant-colonel MACKER, le 92ème R.I. a enlevé, d'un élan magnifique, une importante position ennemie. S'y est maintenu malgré un violent bombardement et a résisté ensuite à un très violente attaque de l'ennemi, auquel il a empêché d'atteindre nos premières lignes. »

SOMME 1916

Le colonel LEJEUNE prit le commandement le 20 mars.
Le régiment, après avoir tenu le secteur de Bailly et de Fouquescourt, fut appelé à prendre part à l'offensive de 1916 dans la Somme ; il devait s'y distinguer.
Dans la nuit du 4 au 5, le 1er bataillon (commandant SEVIN) s'installait dans les anciennes premières lignes allemandes, puis tout le régiment devait poursuivre les succès du 139ème sur les positions conquises.
Le 6septembre, à 4 heures du soir, dans chacun des 1er et 2ème bataillons, les 2ème, 3ème, 6ème et 7ème compagnies s'élançaient à l'assaut dans un ordre parfait avec un entrain admirable.
La 2ème compagnie (lieutenant POMEYROL), accompagnée par la section de mitrailleuses de l'adjudant JURY, passe à travers le tir de barrage, enlève un fort poste allemand, atteint son objectif ; mais l'ardeur emporte les braves et ils poursuivent jusqu'à la gare de Chaulnes, où se produit un formidable corps à corps.

Les Greniers de Luzech

Les hommes, soit par oubli, soir parce qu'ils n'en ont pas le loisir, n'allument pas les pots Ruggieri (signal convenu), et notre propre artillerie confond dans le même écrasement les Allemands et leurs vainqueurs.
Les débris de la compagnie, leur capitaine blessé, doivent se replier.
La 3ème compagnie dépasse aussi la tranchée de des Sélénites, qui est son objectif, et arrive au pied des murs du parc de Chaulnes, où elle trouve une forte résistance.
Là furent blessés les sous-lieutenants DELEVAQUE et VALADE.
Dans la même compagnie, le peloton de gauche (lieutenant DESSAINT) prend son objectif, s'y maintient et porte secours à la 7ème compagnie, occupée à l'enlèvement de l'ouvrage dit la Demi-Lune de Chaulnes, constituée par d'anciens remparts du château.
Le sous-lieutenant DESSAINT est tué.
Au 2ème bataillon (commandant DE SAINT-WULFRAN), la 7ème compagnie s'est emparée de la Demi-Lune.
Tout près, l'ennemi oppose une forte résistance ; mais, à la grenade et à la baïonnette, le lieutenant MARTIN s'empare de toute la position ; 50 Allemands se rendent.
L'adversaire contre-attaque aussitôt de deux côté à la fois avec deux compagnies.
Grâce aux mitrailleuses de la compagnie JULLIEN et aux fusils mitrailleurs dont on se sert pour la première fois, les attaques sont repoussées.
A ce moment, tous les officiers sont tombés, sauf le lieutenant COURTET, qui prend le commandement.
La 6ème compagnie était arrivée d'un magnifique élan, en dix minutes, à quelques pas de son objectif, dont la séparaient des fils de fer intacts : nos grenadiers répondent aux grenadiers ennemis pendant que les cisailles créent le passage ; la tranchée est prise, et les Allemands 11 laissent comme trophée une mitrailleuse. Immédiatement le commandant de la 6ème compagne se porte au secours de la 7ème compagnie, contre-attaquée.
Intimement liées, les deux compagnies réduisent successivement les nids de défense et embouteillent dans un profond repaire un fort détachement allemand.
Il faut à tout prix se débarrasser de ces voisins dangereux.
A l'une des ouvertures, le soldat ROUET, de la 6ème compagnie, qui les épie, aperçoit des ennemis amenant silencieusement une mitrailleuse.
Il les laisse approcher et à bout portant leur jette deux grenades qui les mettent en bouillie ; à l'autre entrée surveille l'adjudant ESTAGER ; il tue de sa main deux Allemands.
Le soldat BOULOGNE, envoyé pour reconnaître, somme les Allemands de se rendre.
De l'abri sortent 60 hommes et 4 officiers, dont un capitaine.
L'ennemi s'est défendu furieusement, car trois des officiers sont blessés.
Sur tout le front d'attaque, le 92ème tiendra vigoureusement sa conquête.
Les pertes dans la journée s'élèvent à 7 officiers tués, les lieutenants FONTAINE et GARCHERY, les sous-lieutenants NÉRON, LACOMBE, DESSAINT, COMÉ et FRANÇOIS ; 10 officiers blessés : les lieutenants HÉRITIER et MARTIN, les sous-lieutenants BARTHES, MESLIN, JUNIA, MEUNIER, VIGOUROUX, DELEVAQUE, VALADE et BENOIST.
Troupe : tués 72 ; blessés 290 ; disparus 63.
Le 92ème recevait pour sa brillante conduite à Chaulnes une seconde citation çà l'ordre Del 'Armée :
« Chargé, le 6 septembre 1916, sous le commandement du colonel LEJEUNE, de l'attaque d'une position dominant la plaine et très solidement organisée, s'est élancé à l'assaut dans un élan irrésistible, franchissant le terrain complètement découvert qui le séparait des batteries ennemies de tous calibres.

Les Greniers de Luzech

« Après une lutte corps à corps acharnée, a enlevé la position et réussi, grâce à sa ténacité inlassable, à s'installer définitivement sur le terrain conquis, après avoir rejeté dans leurs lignes plusieurs contre-attaques appuyées de mitrailleuses.
« Au G.Q.G., le 30 octobre 1916.
« Le Général Commandant en Chef :
« Signé : JOFFRE. »
Après des relèves successives, le 92ème, quittant les secteurs de la Somme, se rend à Crépy-en-Valois.
De là, il est envoyé, jusqu'en janvier 1917, au camp d'instruction de Neufchâteau.
L'année 1917 le trouve jusqu'au mois de février dans les tranchées du bois de Thiescourt.
Au mois de mars, il est prêt à attaquer l'ennemi, lorsque celui-ci se dérobe, et le 92ème a l'honneur de défiler dans Noyon repris devant le généralissime.
Pas à pas on suit l'ennemi et, à la fin de mars, le contact est repris.

Le soldat BERTRAND Jean-Louis est affecté au 56e Régiment d'Infanterie, le 1er janvier 1917

****

Source : Collection B.D.I.C.
Berger-Levrault
Licence ouverte
Extrait.

HISTORIQUE RESUME
DU
56° REGIMENT D'INFANTERIE
PENDANT
LA CAMPAGNE 1914-1918

1917

« La victoire endormie ! »

Le régiment est relevé le 8 janvier et le 17 il embarque à Grandvillers pour la Champagne. Il débarque à Saint-Hilaire-au-Temple.

Entracte : Saint-Hilaire-le-Grand.

Le 21, le 56e est en ligne dans le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand. Le 9 mars, le régiment réussissait brillamment un coup de main : c'est lui qui avait le privilège d'ouvrir la série de ces petites opérations jusqu'alors inconnues à la division et qui devaient se répéter pendant toute l'année 1917.
Un détachement commandé par le lieutenant LAINE, de la 6e compagnie, composé de 4 officiers, 8 sous-officiers, 10 caporaux et 96 hommes, tous volontaires et qui s'étaient soigneusement entraînés à l'arrière, exécute, après une préparation d'artillerie très sérieuse, une incursion dans les lignes ennemies dans le but d'identifier les unités qui sont en face de la division, de ramener du matériel et de s'assurer qu'il n'existe pas de préparatifs pour une émission de gaz.

Les Greniers de Luzech

L'opération menée avec un bel entrain réussit pleinement et sans aucune perte : de nombreux abris sont détruits, les occupants qui résistent tués ; 10 prisonniers sont ramenés dans nos ligne, dont 9 grâce à la présence d'esprit et au sang-froid du sergent ECOCHARD, de la 6e compagnie, qui est cité à l'ordre de la IVe armée.

Une période critique : Maisons-de-Champagne

Au mois de mars, l'ennemi ayant attaqué Maisons-de-Champagne, le 56e est relevé dans les nuits des 19 et 20 mars. La division va occuper le secteur Butte du Mesnil-Maisons de Champagne, où elle remplace des unités fatiguées, affaiblies par des pertes, et où elle va avoir à fournir un gros effort.

A la suite d'une nouvelle poussée ennemie, au cours des opérations de la relève, le 3e bataillon alors en réserve est mis. Le 28 mars, à la disposition du commandant du 358e et participe deux jours après à une contre-attaque heureuse.

Le 56e, d'abord en ligne dans le secteur assez calme de la Truie (sud-ouest de la Butte), relève, le 2 avril, les unités du 10e R.I. très éprouvées dans le secteur de Maisons-de-Champagne. La situation est très délicate, mais le commandement sait que le 56e n'a pas de défaillance depuis le début de la campagne et c'est à lui qu'il est fait appel en toute confiance.

L'ennemi veut à tout prix conserver la cote 185, qui donne des vues sur ses arrières et il y met l'effectif et l'artillerie nécessaires Si Maisons-de-Champagne tombe en son pouvoir il aura là un observatoire précieux et dangereux pour nous et c'est toute la Main de Massige qui sera pris à revers.

Le terrain que le régiment occupe est complètement bouleversé : pas de tranchées, pas d'abris, pas de boyaux ; les mouvements de jour sont impossibles sur ce terrain découvert (c'est au cours d'une reconnaissance en plein jour que tombe mortellement frappé, le 25 avril le lieutenant BOURRASSET (Roger) de l'état-major du régiment), et de nuit les mitrailleuses balaient les pistes. Dans l'étroite rigole que creusent nos hommes, dans les trous où ils se terrent, la boue stagne et s'accumule.

Des efforts sont faits pour reconquérir la tranchée de Posen et les abris qu'elle renferme. Le 20 avril, une petite attaque où se distinguent particulièrement le sous-lieutenant FOURCHELOT (Léon), de la 1re compagnie, chargé de l'exécution, et le sergent CORNIGLION (Adrien), de la 1re compagnie, est exécutée par un groupe de volontaires avec un entrain admirable ; elle permet de faire 41 prisonniers ; mais l'ennemi déclenche immédiatement une violente contre-attaque et après une lutte meurtrière à la grenade parvient à reprendre tout ce qu'il venait de perdre.

S'il n'est pas possible d'arracher à l'ennemi avec les moyens d'artillerie très réduits dont on dispose le terrain qu'il a conquis, du moins faut-il lui enlever tout espoir d'augmenter ses gains, et l'organisation du terrain est entreprise en dépit des tirs violents de torpilles et d'obus menée à bonne fin par un effort admirable de chaque jour et de chaque nuit.

Ceux qui ont vécu cette dure période n'oublieront jamais ce qu'elle a comporté d'angoisses, de souffrances, de fatigues, de dangers, de labeurs, et les souvenirs accourront en foule dans leur cœur et sous les yeux de Guerlais, de l'Observatoire, du Fortin, des barrages de C7, de C9 et C 10… , de Fer de Lance.

Les Greniers de Luzech

Le soldat BERTRAND Jean-Louis est affecté au 10e Régiment d'Infanterie, en avril 1917

****

HISTORIQUE DU 10e REGIMENT D'INFANTERIE

Ancestramil
Source : B.D.I.C.
Licence ouverte
Librairie Chapelot - s

Colonels du 10ème régiment d'infanterie :

Colonel BRUNCK jusqu'au 14 janvier 1915.
Colonel LE MAISTRE du 15 janvier 1915 au 14 août 1915.
Colonel FRANCHEZ du 27 août 1915 au 19 avril 1916.
Colonel LECHERES du 20 avril 1916 au 10 août 1916.
Colonel POUJAL du 10 août 1916 au 20 mai 1919.
Colonel CRUECHE du 30 mai 1919 au 31 décembre 1919.

CHAPITRE IX
La Champagne.
Affaire de Maison-de-Champagne.
Du 17 janvier 1917 au 5 août 1917.

Le régiment débarque à Cuperly (12 kilomètres Nord de Châlons-sur-Marne), où le dernier élément arrive le 19 janvier au matin. Ce même jour, il se porte, par Suippes, aux abris Roques, en réserve de Division ; le 3ème bataillon reste provisoirement à Vadeney. Dans la nuit, le 10ème relève le 332ème d'infanterie et est réparti comme ci-dessous :
Deux bataillons en ligne avec chacun deux compagnies en première ligne et une compagnie en soutien ;
Un bataillon en réserve.
Sauf un coup de main tenté par l'ennemi le 14 mars, sans résultat, il ne se produit aucun incident dans le secteur.
Le régiment est relevé dans la nuit du 16 au 17 mars et cantonne à la ferme de Piémont et à la ferme, avec mission de relever les unités de la 24ème Division, à la gauche du 8ème Corps d'Armée.
Il gagne, en conséquence, la région de la Tourbe, par Somme-Tourbe et cantonne, le 18 mars, à Laval et au camp des Pins. Le lendemain, il relève les Unités du quartier de l'Oasis et, le 20, se trouve ainsi disposé :
Deux bataillons en ligne avant chacun deux compagnies en première ligne et une compagnie en soutien ;
Un bataillon en réserve, aux positions Fortin, Poquereau, les réduits Marson et Quentin ;
Le poste de commandement du colonel est au P. C. Fer-de-Lance.
Dès le début du séjour, l'artillerie ennemie se manifeste par des tirs d'une extrême violence. Elle démolit nos travaux à mesure qu'on les effectue. Les principaux boyaux du secteur sont bouleversés en quelques heures. Les communications téléphoniques sont constamment coupées.

Les Greniers de Luzech

L'infanterie ennemie paraît peu active ; cependant son service d'observation est fait d'une façon parfaite, car il est impossible de bouger pendant le jour, en aucun point de la ligne, sans être soumis immédiatement à un tir de mitrailleuses, de torpilles à ailettes ou du canon.
La Butte du Mesnil est, pour l'ennemi, un précieux observatoire. De plus, la pluie et la neige ne cessent de tomber, ce qui rend les communications difficiles. Plusieurs coureurs se sont enlisés dans la boue en transmettant les ordres.

Affaire de Maison-de-Champagne.
28 Mars 1917.

Un bombardement exceptionnellement violent, sur nos premières lignes et sur nos batteries, fait prévoir une attaque. A 5 h. 45, en effet, l'artillerie allemande allonge son tir et les vagues ennemies se lancent à l'assaut de nos positions de la cote 185. Notre tir de barrage, retardé par le mauvais temps, qui gêne les liaisons, ne riposte que dix minutes plus tard.
Le bombardement ennemi des jours précédents à cause des pertes sensibles et des fatigues considérables. Beaucoup de munitions ont été enterrées ou ont explosé sous le choc. Des armes sont hors de service ; un fusil sur deux fonctionne par suite de la boue. Le temps, très mauvais, a triplé la fatigue du personnel, qui est incomplètement ravitaillé. Beaucoup de vivres ont été perdus, enterrés dans les boyaux par les hommes qui tombent dans la boue et que l'on a grand'peine à retirer.
L'ennemi commence à refouler légèrement la compagnie du réduit de Maison-de-Champagne, puis s'infiltre dans les boyaux du Pentagone et pénètre dans une partie de la première ligne. Malgré note résistance, il dépasse la tranchée de Posen et s'engage dans l'ouvrage de l'Observatoire, essayant de nous déborder par l'Ouest. Une contre-attaque d'une section de la 9ème compagnie, sur le flanc gauche de l'ennemi, arrête sa progression, tandis qu'il est contenu de front par les débris des sections qui se sont repliés. Ces dernières sont appuyées par le feu d'une section de mitrailleuses qui, après avoir échappé au bombardement, inflige à l'ennemi des pertes élevées. Le combat continue plus d'une heure sans résultat, quand surgit une fraction ennemie qui a pu pénétrer sur notre gauche, à hauteur des fractions de réserve. Trois fois l'ennemi parvient jusqu'aux abords de notre parallèle de départ, trois fois il est refoulé jusqu'à la tranchée de Posen.
Il est désormais énergiquement maintenu : il doit même abandonner sa position et reporter son barrage plus en arrière, au moment où notre artillerie de campagne, par un tir bien réglé, lui occasionne des pertes très dures.
Il y a lieu de signaler, au cours de cette attaque, la belle conduite du capitaine BRUNET, commandant la 2ème compagnie de mitrailleuses. Ayant eu la majeure partie de ses pièces détruites par le bombardement et ayant épuisé toutes ses munitions, il met immédiatement hors de service la seule pièce qui lui reste, réunit ensuite quelques hommes autour de lui et engage avec l'adversaire un violent combat à la grenade, au cours duquel il est d'abord blessé, puis tué, en encourageant ses hommes à résister jusqu'à la mort.
Les lieutenants REVAILLER, MARIN, LEVEQUE, bien qu'environnés de toutes parts, n'ont cessé de donner le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid en combattant au milieu de leurs hommes, jusqu'au moment où ils ont été frappés à mort dans l'îlot de résistance qu'ils avaient organisé.
Dans la nuit, le 1er bataillon, chargé de contre-attaquer à la grenade réussit à repousser l'ennemi sur quelques points où il avait réussi à prendre pied.
Le lendemain, il organise la ligne atteinte, qui doit servir de parallèle de départ.
La nuit du 29 au 30 mars est consacrée à l'organisation d'une attaque qui doit avoir lieu le 30, à 9 h. 30 du matin. Mais la préparation d'artillerie est insuffisante ; l'attaque est aussitôt accueillie par le feu des mitrailleuses allemandes installées à l'Est de la Main de Massiges et à

Les Greniers de Luzech

l'Ouest, vers la Butte du Mesnil. De front, l'ennemi dirige un tir violent de mousqueterie. Toute la matinée le terrain des attaques est battu par des obus de tous calibres ; l'attaque ne peut progresser. A la pointe du jour, nos barrages sont reportés plus au Nord, mais l'ennemi tient toujours la tranchée de Posen.
Pendant six jours et quatre nuits, le régiment a supporté, sans abri, une avalanche terrible de projectiles ennemis et a éprouvé, en combattant dans un terrain détrempé, des fatigues que l'on aurait pu juger au-dessus des forces humaines ; les cadres et la troupe ont fait preuve d'un courage, d'une énergie et d'une abnégation dignes des plus grands éloges.
Du 31 mars au 1er avril, le régiment, relevé par le 56ème régiment d'infanterie, va cantonner à Laval et au camp Madelin. En reprenant les tranchées, il occupe un nouveau quartier, celui de la Courtine, qu'il tient de façon suivante :
Sous quartier Cuvelier, un bataillon ayant :
Une compagnie en première ligne :
Une compagnie en soutien :
Une compagnie en réserve de l'infanterie Divisionnaire, au camp Madelin.
Sous quartier Sacripenti, un bataillon avant Une compagnie en première ligne ;
Une compagnie en soutien ;
Une compagnie aux Cuisines marocaines ;
Le colonel se trouve au poste de commandement « La Truie » ; Un bataillon est au repos à Laval.
Le 12 avril, un tir d'artillerie, déclenché brusquement sur nos premières lignes et nos voies de communication, fait pressentir un coup de main. Notre tir de barrage répond aussitôt. Les Allemands s'élancent sur nos petits postes. Accueillis par un feu nourri de fusils-mitrailleurs et mitrailleuses, ils sont rejetés avant d'avoir pu aborder nos lignes, laissant sur le terrain un certain nombre de cadavres.
Un peu plus tard, le 20 avril, à 5 h. 50 du matin, s'ouvre un violent tir de barrage sur le secteur. Ce tir, limité à l'Ouest et à l'Est, n'est qu'un tir d'encagement, prélude d'un coup de main. Notre tir de barrage est demandé à 6 heures, l'ennemi bondit de ses tranchées favorisés par une forte dépression de terrain au Nord de la tranchée Arnaud, il a pu s'approcher de nos lignes sans être vu et de deux petits postes qui ont pour mission de se replier, en cas d'attaque. Menacé d'être pris en flanc, il se replie, laissant sur le terrain une grande quantité de matériel d'attaque.
L'artillerie se manifeste toujours violente : obus de gros calibres ou de campagne, même l'artillerie de tranchée, sous forme de torpillettes à gaz. L'aviation ennemie est d'une grande activité : certains appareils commencent à voler bas pour prendre à partie, au moyen de leurs mitrailleuses, les défenseurs des tranchées. La nuit, c'est le tir d'interdiction sur les points de passage obligés de l'ennemi, pistes et voies de communication. Enfin, le régime des coups de main continue, soit du côté allemand (19 mai-11 juillet), soit du côté français (21 mai-12 juin-15 juillet).
Le 19 mai, après un violent bombardement de tous calibres, les Allemands sortent de leurs tranchées. Le tir de barrage interdit l'accès des nôtres à un groupe qui est obligé de rentrer dans ses lignes, près du Fortin de la Croix. Pendant ce temps, deux autres groupes ont suivi immédiatement leur artillerie, abordent nos lignes et parviennent à s'infiltrer. Contre-attaqués par les soutiens, ils se replient, laissant dans nos tranchées plusieurs tués : un certain nombre de leurs cadavres gisent, en outre, devant leurs réseaux.
Le 11 juillet, à 3 heures, nouvelle attaque des Allemands.
Favorisés par une forte dépression de terrain, ils abordent, en deux colonnes, d'une quinzaine d'hommes chacune, nos petits postes. Mais ceux-ci ont exécuté immédiatement leur consigne, qui leur prescrit de se replier sur le centre de résistance. Nos fusils-mitrailleurs et nos mitrailleuses ouvrent alors un feu ajusté ; qui arrête l'adversaire et lui inflige des pertes.

Les Greniers de Luzech

Du côté français, les coups de main réussissent, grâce à une préparation minutieuse, la précision dans les ordres, à l'ardeur des exécutants, à la décision des chefs. Le dispositif schématique du coup de main est le suivant :
Quelques jours avant l'opération, celle-ci est exécutée, à titre d'exercice, sur un terrain préparé, présentant une certaine ressemblance avec celui sur lequel la troupe est appelée à combattre.
L'opération est répétée, afin que chacun ait, de son rôle, une connaissance précise et approfondie. Au jour et à l'heure fixés, l'artillerie déclenche un tir d'encagement, suivi d'un tir de bombardement de la première ligne. Quelques minutes après, elle allonge son tir, pendant que les groupes d'assaut bondissent sur les lignes allemandes. Aussitôt ces dernières atteintes, s'exécutent l'exploration et le nettoyage des abris par grenades, fusils ou pistolets. Cette opération terminée, les groupes rentrent dans les lignes en cherchant à ramener des prisonniers ; l'artillerie raccourcit à ce moment son tir. Le tir de barrage adverse n'entre souvent en action que lorsque tout est terminé.
A la fin du mois de juillet, le régiment, relevé par le 134ème régiment d'infanterie, cantonne à Saint-Jean, aux camps Allègre et Madelin. Il y séjourne jusqu'au 5 août, après avoir repris pendant quelques jours l'instruction.

CHAPITRE X
La Champagne. — Combat de la Galoche.
Du 6 Août 1917 au 26 Mars 1918.

Le régiment se dirige, à partir du 6 août, en deux étapes, vers la région Sud-est de Châlons-sur-Marne et cantonne, le 7 au soir, à Togny-aux-Bœufs, Vouciennes et Vitry-la-Ville. Jusqu'au 28 août, il perfectionne son instruction. Ordre est donné à ce moment de relever la 72ème Division, dans le secteur du Balcon. Le 10 doit relever le 164ème régiment d'infanterie, dans le sous-secteur de Beauséjour. Il reprend la route de Somme-Bionne et, après relève, occupe, le 3 septembre, les positions ci-dessous :
Un bataillon en ligne, Quartier Fortin ;
Un bataillon en ligne, Quartier Peyroux ;
ayant chacun deux compagnies en première ligne, une compagnie en soutien
Un bataillon en réserve, dans le ravin du Marson.
Le 13 septembre, un détachement de troupes d'assaut ennemi est arrivé sans bombardement, en deux fractions, sur le Quartier de gauche. L'une des fractions d'approche, à 30 mètres environ, au nord du barrage de l'îlot Walkyrie, où elle révèle sa présence en essayant de franchir notre réseau, prise sous le feu d'un fusil mitrailleur, elle s'enfuit. L'autre essaye de pénétrer dans l'îlot Bègue qui est en assez mauvais état, par suite des bombardements précédents. Les défenseurs de cet îlot se replient sur le centre de résistance, où ils arrêtent, puis contre-attaquent l'ennemi.
La journée du 22 septembre est marquée par plusieurs actions d'infanterie, suivant de près des bombardements violents. A 13 heures, c'est d'abord une attaque allemande sur le régiment de droite voisin. A 13 h. 30, à notre tour, nous dirigeons, sur la ligne ennemie, un violent bombardement avec diversion sur la Butte du Mesnil ; notre coup de main réussit et rapporte du matériel. A 19 heures, les Allemands, à nouveau, exécutent, sur tout le front du régiment, un bombardement avec obus ordinaires, toxiques et fumigènes. Une complète obscurité empêche nos hommes de voir l'ennemi sortir de ses tranchées et arriver sur eux. Un véritable corps à corps se produit ; finalement, une de nos sections, contre-attaquant l'ennemi, le rejette, et notre première ligne est complètement rétablie.
Les trois bataillons, relevés, se trouvent, le 1er octobre, au repos aux camps Allègre, Saint-Jean et Madelin.

Les Greniers de Luzech

Dans le courant du mois, le régiment prend le sous-secteur de la Courtine, avec la disposition suivante :
Un bataillon en ligne, Quartier Brochet ;
Un bataillon en ligne, Quartier Blanchard ;
Un bataillon en réserve aux réduits et aux Cuisines marocaines.
L'activité d'artillerie, sur tout le front, demeure très vive ; le tir des minenwerfer redouble chaque jour, détruisant les défenses accessoires. La violence du bombardement laisse pressentir parfois une attaque d'infanterie, qui n'a pas lieu. L'aviation ennemie est très active ; elle survole nos lignes pour régler le tir de l'artillerie ou descend à faible hauteur pour mitrailler nos propres lignes.
Un coup de main exécuté le 3 novembre, par un détachement du régiment, accompagné d'un groupe du 16ème régiment de chasseurs, après destruction des abris et nettoyage des tranchées, ramène dans nos lignes 6 prisonniers et du matériel. La citation suivante est à retenir :
« Soldat MILLERAND *: Jeune soldat, toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses, exemple de bravoure. A déjà participé à cinq coups de main réussis. Au cours de celui exécuté le 3 novembre 1917, a sauté le premier dans la tranchée ennemie, est descendu dans une sape et ramené de force un Allemand qui refusait de se rendre ».*
Le régiment est, de nouveau, le 16 novembre, au repos dans les camps Madelin, Allègre et Saint-Jean et reprend, à partir du 30 novembre, les positions précédemment occupées le 3 septembre, dans le sous-secteur de Beauséjour.
Le 14 décembre, l'ennemi tente un coup de main sur le régiment voisin, à notre gauche. Mais nos mitrailleuses et fusils mitrailleurs prennent en écharpe l'ennemi, dont l'insuccès est complet.
A la fin du mois, Le régiment fait encore séjour dans les camps et reprend, à partir du 15 janvier 1918, le sous-secteur de la Courtine. Le séjour n'est marqué que par des actions de patrouilles.

Combat de La Galoche.
13 Février 1918.

Dès le 10 février, des préparatifs ont commencé en vue d'une action offensive, contre la face Sud-ouest de la Butte du Mesnil, appelée La Galoche. Des dépôts échelonnés de munitions et de vivres sont constitués.
Le 3ème bataillon du 10ème régiment d'infanterie et un bataillon du 34ème régiment d'infanterie, doivent agir en commun pour s'emparer des organisations ennemies, recueillir des prisonniers, du matériel, des documents, et s'installer sur les positions conquises ; au cas, où l'ordre de repli serait donné, ne s'y conformer qu'après avoir opéré la destruction des abris ennemis. Le jour de l'attaque est fixé au 12 février, l'heure à 15 h. 35.
Déjà, le 11, un brouillard très épais, qui persiste toute l'après-midi, rend impossible toute observation aérienne ou terrestre, permettant le réglage de l'artillerie. Néanmoins, le 12 au matin, les troupes d'attaque sont en place. Un détachement du 56ème d'infanterie, divisé en trois groupes, commandés chacun par un officier, est chargé d'assurer le ravitaillement en matériel des unités d'attaque et la mise en état de défense des lignes allemandes, une fois enlevées. Mais, comme la veille, un épais brouillard rend tout réglage impossible et, vers 12 h. 30, arrive l'ordre de reporter au lendemain toute opération prévue.
Les unités d'attaque sont ramenées en position d'attente.
Dans la matinée du 13 février, notre artillerie lourde exécute de nombreux tirs de réglage ; puis, dans l'après-midi, après une préparation très violente d'artillerie, avec un large emploi d'obus toxiques sur les tranchées et les batteries ennemies, notre infanterie se lance, à 16 h. 15, à l'assaut, chaque section suivant les brèches qui ramènent droit sur son objectif.

Les Greniers de Luzech

La progression se fait sans difficulté jusqu'à la tranchée ennemie, mais on ne trouve la aucune brèche pratiquée par l'artillerie. Comme la première ligne ennemie n'est pas défendue, les compagnies de tête coupent les fils de fer, on franchit les chevaux de frise. Après le franchissement des réseaux, le mouvement en avant continue. Malgré les difficultés du terrain bouleversé et détrempé, balayé, en outre, par les mitrailleuses allemandes, les sections brisent la résistance de l'ennemi et occupent leurs objectifs. Dans la nuit, on complète l'organisation du terrain conquis.
A l'occasion de cette belle attaque, les citations suivantes, parmi beaucoup d'autres, sont A 18 heures, les liaisons sont établies, le ravitaillement en munitions et en vivres commence à fonctionner, les postes de commandement de bataillons, de compagnies sont indiqués à l'artillerie par des signaux. Au cours de l'action, les liaisons ont fonctionné d'une façon satisfaisante. Toutefois, les lignes téléphoniques ont sans cesse été coupées; la T. P. S. (télégraphie par le sol), seule, n'a jamais cessé de fonctionner. De ce fait, le commandement a été utilement renseigné, aussi l'appui de l'artillerie fut constant et particulièrement efficace.

Jean-Louis BERTRAND, du 10° RI, tombe, MPF, le 13 février 1918 lors des combats de la Galoche, secteur de la Courtine, Suippes, Mesnil les Hurlus

À retenir :
« TROISIEME BATAILLON DU 10° REGIMENT D'INFANTERIE: *Le 13 février 1918, sous l'énergique et habile commandement de son Chef, le Chef de bataillon BOISSIER, s'est emparé brillamment de plusieurs lignes de tranchées ennemies, capturant 121 prisonniers et ramenant des mitrailleuses et des engins de tranchées. Malgré un vif bombardement ennemi, s'est maintenu sur la position conquise qu'il a organisée* ».
« Sous-lieutenant CRETET : *jeune officier, doué des plus brillantes qualités militaires, chargé, au cours de l'attaque du 13 février 1918, de nettoyer un ensemble d'abris, a capturé un groupe de 8 Allemands, dont un sous-officier et a été mortellement atteint, au moment où il se lançait à la poursuite d'un autre groupe* ».
« Adjudant PERRUQUET : *Excellent chef de section, d'une bravoure et d'un courage remarquables. A admirablement entraîné sa section à l'assaut d'une position en ennemie importante. A fait 20 prisonniers, pris deux mortiers de 77 et une mitraillette, qu'il a retournée immédiatement contre l'ennemi* ».
« Caporal DEMONT : *Gradé d'une bravoure et d'une énergie sans égales. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. Au cours de l'attaque du 13 février 1918: s'est particulièrement distingué en exécutant une reconnaissance en avant de l'objectif final, pénétrant dans un tunnel ennemi pour couper les mises de feu des mines destinées à faire sauter l'abri. Blessé 7 fois au cours de l'attaque qu'il dut soutenir, il refusa de se faire panser avant la fin du combat et, le soir même, alla chercher, en avant de nos lignes, un caporal blessé qu'il ramena sur ses épaules, malgré une violente fusillade* ».
« Soldat BRUSCHI : *Excellent soldat, d'une bravoure et d'un courage remarquables. Au cours de l'attaque du 13 février 1918, s'est élancé sur l'entrée d'un tunnel défendu par une mitrailleuse, et dont les abords étaient battus par des feux de flanquement de l'ennemi. A émerveille ses camarades par son audace et son sang-froid sous les rafales de balles, tandis qu'il accomplissait sa mission de grenadier* ».

Les journées suivantes sont marquées par une forte réaction de l'ennemi ; bombardements et contre-attaques, mais les efforts des Allemands sont contenus par une vigoureuse résistance de nos troupes.

Les Greniers de Luzech

Pris sous notre canon, nos mitrailleuses et nos fusils- mitrailleurs, ils laissent des morts sur le terrain et n'obtiennent aucun résultat.
A partir du 5 mars, l'organisation de la 15ème Division doit comprendre trois régiments accolés (le 10ème régiment d'infanterie à droite), ayant chacun :
Un bataillon sur la première position ;
Un bataillon sur la position intermédiaire ;
Un bataillon dans les camps, destinés à la défense de la deuxième position.
Les évacuations pour intoxication, par gaz « Ypérite », commencent à devenir nombreuses, quand arrive, le 16, l'ordre de relève de la Division par la 58ème Division d'infanterie. Le 10ème est remplacé par le 295ème régiment d'infanterie.
Du 19 au 25 mars, le régiment parcourt, par étapes, la région de l'Est de Châlons-sur-Marne et cantonne, à cette derrière date, au Sud-est de cette ville, à Saint-Germain-la-Ville, Mairy-sur-Marne et Ecury-sur-Coole.

****

LE 10° REGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

wikipedia

10E REGIMENT D'INFANTERIE

10e régiment d'infanterie

Insigne régimentaire du 10e régiment d'infanterie de forteresse (1939). Insigne régimentaire du 10e régiment d'infanterie.

Création	1776
Pays	France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'infanterie
Rôle	Infanterie
Ancienne dénomination	Régiment de Neustrie
Inscriptions sur l'emblème	Fleurus 1794 Lützen 1813 Toulouse 1814 Sébastopol 1854-55 **Verdun 1916** **L'Oise 1918** **Saint-Quentin 1918**
Guerres	Guerre de Vendée Première Guerre mondiale
Fourragères	aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1914-1918
Décorations	Croix de guerre 1914-1918 deux palmes

Le **10e régiment d'infanterie** (10e RI) est un régiment d'infanterie de l'armée française créé sous la Révolution à partir du régiment de Neustrie, un régiment français d'Ancien Régime créé en 1616 sous le nom de régiment de Normandie.

Création et différentes dénominations

- 1616 : Création à partir des **bandes de Normandie** sous le nom de **régiment de Normandie** par le maréchal de France Concini, marquis d'Ancre et favori de la reine Marie de Médicis.
- 1776 : Création à partir des 1er et 3e bataillons du régiment de Normandie sous le nom de **régiment de Neustrie**.
- 1791 : renommé **10e régiment d'infanterie de ligne** (ci-devant Normandie).
- 1794 : Amalgamé il prend le nom de **10e demi-brigade de première formation**
- 1796 : Reformé en tant que **10e demi-brigade de deuxième formation**
- 24 septembre 1803 : renommé **10e régiment d'infanterie de ligne**
- 1814 : pendant la Première Restauration, à Perpignan, il est renommé **régiment Colonel Général**.
- 1815 : pendant les Cent-Jours, il reprend son nom **10e régiment d'infanterie de ligne**
- 16 juillet 1815 : Comme l'ensemble de l'armée napoléonienne, il est licencié à la Seconde Restauration.

- 11 août 1815 : création de la **18e légion de la Corrèze** et de la **46e légion de la Lozère**. Incomplètes, ces 2 Légions départementales, fusionnent sous le nom de **10e légion de la Corrèze et de la Lozère**.
- 23 octobre 1820 : la **10e légion de la Corrèze et de la Lozère** est amalgamée et renommée **10e régiment d'infanterie de ligne**.

- 1914 : À la mobilisation, il donne naissance au 210e régiment d'infanterie

COLONELS/CHEFS DE BRIGADE

Ancien Régime

- 1777 : le comte de Guibert (également théoricien de la guerre)

Révolution et Empire

- 1791 : Amable Louis Charles de Martinet - Colonel
- 1792 : Madeleine Charles Eleazar De Maynard - Colonel
- 1794 : Almain (?) - Chef de brigade
- 1796 : Jean-Baptiste Rivet - Chef de brigade (*)
- 1796 : François-Joseph Offenstein - Chef de brigade (*)
- 1802 : Jean Antoine Soulier - Colonel (*)
- 1811 : Pierre Louis Dominique Real - Colonel
- 1813 : Raymond Martin Dubalen - Colonel
- 1814 : d'Ambrugeac (?) - Colonel
- 1815 : Philippe Higonet - Colonel
- 1815 : Jean Pierre François Dieudonné Roussel - Colonel
- 1843-1849 : Jules Chesnon de Champmorin - Colonel
- .
- 27 février 1869 - 15 août 1870 : Colonel Ardant du Picq

greniers de Luzech

Historique des garnisons, combats et batailles

Insigne de la 15e division d'infanterie

.

Guerres de la Révolution et de l'Empire

- 1792 : Armée du Midi
- 1794 :
- bataille de Fleurus

- Lors du premier amalgame création de la **10e demi-brigade de première formation**, formée des :
- 2e bataillon du 5e régiment d'infanterie (ci-devant Navarre)
- 1er bataillon de volontaires d'Indre-et-Loire
- 2e bataillon de volontaires d'Indre-et-Loire
- 1795 : Armée des côtes de Cherbourg
- lutte contre la chouannerie
- 1796 : Armée des côtes et Armée de Rhin-et-Moselle
- Reformé en tant que **10e demi-brigade de deuxième formation** avec les :
- 53e demi-brigade de première formation (1er bataillon du 27e régiment d'infanterie (ci-devant Lyonnais), 1er bataillon de volontaires du Bas-Rhin et 3e bataillon de volontaires de la Moselle)
- 159e demi-brigade de première formation (1er bataillon du 88e régiment d'infanterie (ci-devant Berwick), 12e bataillon de volontaires du Jura et 4e bataillon de volontaires de la Côte-d'Or)
- 4e bataillon de la formation d'Orléans
- 2e bataillon de volontaires de la Vendée également appelé bataillon des Vengeurs
- 2e bataillon de volontaires de l'Ain
- 6e bataillon de volontaires du Calvados
- Guerre de Vendée
- Bataille de Rastadt,
- Bataille de Ettlingen,
- Bataille de Neresheim,
- Combat de Friedberg,
- Bataille de Geisenfeld,
- Bataille de Biberach
- Siège de Kehl
- 1798 : Armée d'Angleterre
- 1799 : Armée d'Italie
- Bataille de Murazzo
- Bataille de Genola
- 1802 :
- Garnison : Le 1er bataillon de la 10e demi-brigade est à Bologne, le 2e bataillon à Modène, en Cisalpine.
- 1805 :
- Bataille de Caldiero,
- Bataille de Castel-Franco
- 1806 :
- Siège de bataille de Gaete,
- Bataille de Tino,
- Bataille de Sorra
- Bataille de Trente
- 1808 :
- Bataille et prise de Capri
- 1810 :
- Bataille de Messine
- 1811 :

Les Greniers de Luzech

- Bataille de Saint-Gregoire
- 1813 :
- Bataille de Soz
- Bataille de Saragosse
- Campagne d'Allemagne
- Bataille de Lützen,
- Bataille de Bautzen,
- Bataille de Goldbergg,
- 16-19 octobre : Bataille de Leipzig
- Bataille de Hanau
- 1814 : Guerre d'indépendance espagnole
- 27 février : bataille d'Orthez
- Bataille du Mincio
- Bataille de Toulouse
- 1815 :
- bataille de Waterloo

1815 à 1848

Second Empire

- 1854-1855 : Sébastopol
- Selon les documents trouvés aux archives départementales et municipales, le 10e régiment d'infanterie de ligne sous le colonel Charles Ardant du Picq se trouve en garnison à Limoges de 1865 à 1870, en compagnie du 10e régiment de dragons.

1870 à 1920

- 1870-1871 :

Durant la guerre franco prussienne, le 4e bataillon est une composante du 15e régiment de marche et participe à la première bataille de Châtillon.

Le 24 novembre 1870, les 8e compagnies des 2e et 3e bataillons du **10e régiment d'infanterie de ligne** qui composaient le 29e régiment de marche furent engagés dans les combats de Chilleurs, Ladon, Boiscommun, Neuville-aux-Bois et Maizières dans le Loiret

- De 1875 à 1920 : Garnison à Auxonne
- 1913 : colonel Brunck

Greniers de Luzech

PREMIERE GUERRE MONDIALE

Affectation: **15e division d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918**

1914

- Bataille des Frontières
- Bataille de Sarrebourg
- Combat de Haut-Clocher
- Bataille de la trouée de Charmes
- Secteur de Saint Mihiel

1915

Woëvre

- Butte de Tahure

1916

- Woëvre
- Bataille de Verdun

1917

- Champagne (La Courtine, Suippes…)

1918

- Offensive vers Compiègne

Jean-Louis BERTRAND, du 10° RI, tombe, MPF, le 13 février 1918 lors des combats de la Galoche, secteur de la Courtine, Suippes, Mesnil les Hurlus

Drapeau

Il porte, cousues en lettres d'or dans ses plis, les inscriptions suivantes[1]*:*

Les Greniers de Luzech

Décorations

Sa cravate est décorée de la Croix de guerre 1914-1918 avec deux citations à l'ordre de l'armée.

Il a le droit au port de la fourragère au couleur du ruban de la Croix de guerre 1914-1918.

****

15E DIVISION D'INFANTERIE

Wikipedia

15e Division d'Infanterie
15e Division d'Infanterie Motorisée

Insigne de la 15e division d'infanterie.
Insigne de la 15e division d'infanterie motorisée (1939).

Pays	France
Branche	Armée de Terre
Type	Division d'Infanterie
Rôle	Infanterie
Devise	**Utinam victrix** (1939)
Guerres	Première Guerre mondiale Seconde Guerre mondiale
Batailles	**1914 - Bataille de Morhange** **1914 - Bataille de Flirey** **1915 - 1re bataille de la Woëvre** **1915 - 2e Bataille de Champagne**

	1916 - Bataille de Verdun

La **15e division d'infanterie** devenue **15e Division d'Infanterie Motorisée** (15e DIM) est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première et à la Seconde Guerre mondiale.

Les chefs de la 15e division d'infanterie

- **17 mai 1875 - 11 février 1879** : Général **Galliffet**
- .
- **5 mars 1879 - 28 février 1880** : Général **de Courcy**
- .
- **26 décembre 1884** : Général **Tricoche**
- **9 janvier 1889** : Général **Boussenard**
- **22 août 1889** : Général **de Hay-Durand**
- **24 juillet 1895 - 27 janvier 1899** : Général **Darras**
- .
- **4 octobre 1899 - 7 août 1903** : Général **de Ferron**
- .
- **20 octobre 1903 : Général de Laborie de Labatut**
- **22 décembre 1906 - 22 août 1910** : Général **Marcot**
- .
- **28 septembre 1910 - 23 octobre 1912** : Général **Carbillet**
- .
- **29 novembre 1913** : Général **Bajolle**
- **14 octobre 1914** : Général **d'Armau de Pouydraguin**
- **24 mars 1915 - 15 juillet 1915** : Général **Blazer**
- **9 mars 1917 - 2 juillet 1923** : Général **Arbanère**

Historique des garnisons, combats et batailles

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Composition au cours de la guerre

Mobilisée dans la 8e Région, la division appartient au 8e corps d'armée, au sein de la 1re armée française.

- 29e brigade :
- 56e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918
- 134e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918
- **30e brigade :**
- **10e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918**
- 27e régiment d'infanterie d'août 1914 à janvier 1917
- 106e régiment d'infanterie territoriale d'août à novembre 1918

- Cavalerie :

Les Greniers de Luzech

- 16e régiment de chasseurs (1 escadron)
- Artillerie :
- 48e régiment d'artillerie de campagne (trois groupes 75)
- Génie :
- 4e régiment du génie (compagnie 8/1)

1914

2 – 10 août :

Transport par V.F dans la région de Bayon : concentration dans celle de Damas-aux-Bois et de Saint-Boingt.

10 – 14 août :

Mouvement vers la Meurthe, vers Vathiménil et Fraimbois ; stationnement.

14 – 21 août :

Offensive en direction de Sarrebourg, par Foulcrey et Gondrexange.
20 août : engagée dans la Bataille de Sarrebourg : combat vers Gosselming.

21 – 25 août :

Repli, par la région de Gondrexange, vers celle de d'Essey-la-Côte et d'Haillainville.

25 août – 13 septembre :

Engagée dans la Bataille de la Mortagne :
combats vers Rozelieures, Giriviller, Magnières, Moyen et Vallois, puis le 12 septembre, progression jusqu'à la Meurthe.

13 – 27 septembre :

Retrait du front et transport par V.F, de la région de Bayon, dans celle de Saint-Mihiel ; repos.
À partir du 19, transport par V.F, dans la région de Sainte-Menehould ; repos.
À partir du 23, mouvement, par Chaumont-sur-Aire, vers Dombasle-sur-Argonne et Aubréville ; travaux.
À partir du 26, mouvement par la région d'Issoncourt, vers celle de Saint-Mihiel.

27 septembre 1914 – 4 avril 1915 :

Engagée dans la Bataille de Flirey : Combats au nord de Saint-Mihiel et vers la Forêt d'Apremont. Puis stabilisation, et occupation d'un secteur vers le Bois d'Ailly et la Meuse : nombreuses actions locales et guerre de mines.

1915

4 avril – 27 septembre :

Engagée dans la 1re Bataille de la Woëvre : du 5 au 10 avril, du 22 au 24 avril, et le 30 avril, violentes attaques françaises au Bois ; d'Ailly ; puis stabilisation: du 30 avril au 11 mai, légère réduction du front, à droite.

27 – 29 septembre :

Retrait du front, et transport par V.F dans la région de Sainte-Menehould.

Les Greniers de Luzech

29 septembre – 9 décembre :

Transport par camion vers Perthes-lès-Hurlus.
3 octobre, occupation d'un secteur entre l'ouest de la Butte de Tahure et l'est de la cote 193.
À partir du 6 octobre, engagée dans la 2e Bataille de Champagne : combats de la route de Tahure à Somme-Py.
28 octobre - 5 novembre : repos; puis, occupation d'un secteur entre Tahure et la route de Tahure à Somme-Py.

9 – 27 décembre :

Retrait du front ; le 11, transport par V.F dans la région de Commercy ; travaux, instruction.

27 décembre 1915 – 14 janvier 1916 :

Mouvement vers Villotte-devant-Saint-Mihiel : instruction au camp de Belerain et travaux.

1916

14 janvier – 21 juin :

Mouvement vers le front ; à partir du 19 janvier, occupation d'un secteur vers Apremont et Kœur-la-Grande

21 juin – 21 juillet :

Retrait du front ; repos vers Void.
À partir du 25 juin, mouvement par étapes vers Bayon.
Séjour au camp de Saffais.
À partir du 15 juillet, mouvement vers la région de Combles.

21 juillet – 11 août :

Mouvement vers le front. Engagée, à partir du 25 juillet, dans la Bataille de Verdun, vers le bois de Vaux Chapitre et Fleury-devant-Douaumont :

28 juillet, attaque française vers le bois de Vaux Chapitre.
1er et 5 août, attaques allemandes sur le bois de Vaux Chapitre.
2 et 5 août, attaques françaises sur Fleury-devant-Douaumont.

11 – 18 août :

Retrait du front, transport par camions vers la région de Saint-Dizier, puis, partir du 15 août, transport par V.F dans celle de Lunéville ; repos.

18 août – 21 septembre :

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Ancerviller et Emberménil.

21 septembre – 25 novembre :

Retrait du front et mouvement vers le camp de Saffais ; instruction.

25 novembre – 22 décembre :

Transport par V.F dans la région de Crèvecoeur-le-Grand ; repos (à partir du 7 décembre, des éléments de la D.I participent à l'occupation d'un secteur vers Belloy-en-Santerre).

Les Greniers de Luzech

22 décembre 1916 – 8 janvier 1917 :

Occupation d'un secteur à l'est de Belloy-en-Santerre et de Berny-en-Santerre.

1917

8 - 20 janvier :

Retrait du front et repos vers Grandvilliers.
À partir du 16, transport par V.F dans la région de Châlons ; repos.

20 janvier – 9 août :

Occupation d'un secteur vers l'est de l'Epine de Vedegrange et Auberive-sur-Suippe ; 22 mars, mouvement de rocade, et occupation d'un nouveau secteur versMaisons de Champagne et la Courtine : actions locales, particulièrement violentes les 24, 29 et 30 mars.

9 – 29 août :

Retrait du front ; repos vers Mairy-sur-Marne.

29 août 1917 – 20 mars 1918 :

Mouvement vers le front, et, le 1er septembre, occupation d'un secteur vers Maisons de Champagne et la Butte-du-Mesnil.
14 février, attaque sur la Galoche ; 1er mars, violente contre-attaque allemande dans cette région.

Jean-Louis BERTRAND, du 10e RI, tombe, MPF, le 13 février 1918 lors des combats de la Galoche, secteur de la Courtine, Suippes, Mesnil les Hurlus

1918

20 – 27 mars :

Retrait du front ; repos vers Saint-Germain-la-Ville.

27 mars – 29 mai :

Transport par V.F vers le front dans la région de Choisy-au-Bac.
À partir du 2 avril, occupation d'un secteur vers Orvillers-Sorel et la Berlière.

29 mai – 18 août :

Retrait du front, et, à partir du 1er juin, occupation d'un secteur vers Nampcel et le mont de Choisy, réduit, le 10 juin, au front bois Saint-Mard, ferme Quennevières : combats vers la ferme Puiseux (3e Bataille de l'Aisne).

18 août – 15 septembre :

Engagée, en direction de l'Oise, dans la 2e Bataille de Noyon, et, à la fin août, dans la poussée vers la ligne Hindenburg : progression sur la rive gauche de l'Oise jusqu'à la haute forêt de Coucy ; organisation des positions conquises entre le sud de Servais et l'Oise.

15 septembre – 3 octobre :

Retrait du front ; repos vers Neuilly-en-Thelle.

3 octobre – 2 novembre :

Transport dans la région de Nesle ; engagée, à partir, du 9 octobre, dans les batailles de Saint-Quentin et de Mont d'Origny : prise de Fontaine-Notre-Dame (Aisne), d'Aisonville, de Bernoville et de Tupigny ; puis organisation et occupation d'un secteur sur les positions conquises.

2 – 11 novembre :

Retrait du front, mouvement par étapes vers Ribécourt, puis vers Estrées-Saint-Denis et Luzarches ; repos et instruction.
À partir du 10 novembre, travaux pour le G.M.P.

Rattachements

Affectation organique: 8e corps d'armée d'août 1914 à novembre 1918

1re armée

2 août – 16 septembre 1914
27 septembre 1914 – 27 septembre 1915
11 – 27 décembre 1915
16 – 27 janvier 1916
15 – 17 juillet 1916
14 septembre – 11 novembre 1918

2e armée

16 – 19 septembre 1914
27 septembre – 11 décembre 1915
17 juillet – 15 août 1916

3e armée

19 – 20 septembre 1914
23 – 27 septembre 1914
27 – 30 mars 1918
31 mars – 11 juin 1918
2 – 11 août 1918
30 août – 14 septembre 1918

****